

La crémation des sapins à Thann

Autor(en): **Bühler, Th.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari**

Band (Jahr): **52 (1962)**

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1005514>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La crémation des sapins à Thann

par *Th. Bübler*, Bâle

Qu'une cité soit le fruit d'une légende miraculeuse est un fait qui n'est ni extraordinaire ni fort rare. Bien au contraire, les cas où un conte auréole la fondation d'une ville ou même de toute une nation sont au fond innombrables. Ainsi Rome, Utah ou Mexico¹, pour ne citer que des cas connus, sont nées de la légende. D'habitude c'est la fondation surnaturelle d'un site religieux ou d'un lieu saint qui est à l'origine d'une ville ou d'un pèlerinage important². Les exemples les plus classiques en sont St-Gall, Einsiedeln, Lourdes, dans nos régions Rouffach³, Vieux-Brisach³ et plus spécialement Thann en Haute Alsace.

I^o La légende de Thann

La légende de la fondation de Thann, la translation du pouce de l'évêque St-Thiébaud de Gubbio (en Ombrie) est aussi pittoresque que typique. Elle existe en plusieurs versions⁴, dont la plus ancienne connue est celle que le médecin Johannes Andreas Schenck⁵ a publiée en 1628.⁶ D'après elle le serviteur fidèle de l'évêque Thiébaud⁷ d'Eugubio⁸ (aujourd'hui Gubbio), un Néerlandais d'origine⁹ serait resté sans gages après la mort de son maître (survenue d'après la tradition le 16 mai 1160¹⁰). Pour se rémunérer, il décida de se procurer une partie du corps de son maître et de l'emmenner comme

¹ J. Soustelle, *Album de la vie quotidienne des Aztèques* (1959), 5 ss.

² Künzig, *Kirche* dans *Hdwb. dt. Aberggl.* 4 (1931), 1397s.

³ H. Lempfrid, *Die Thanner Theobaldssage und der Beginn des Thanner Münsterbaues: Mitteilungen der Gesellschaft für Erhaltung der geschichtlichen Denkmäler im Elsass n.F.* 21 (Strasbourg 1903), 7.

⁴ Ici-même, 1 ss.

⁵ à son sujet: Lempfrid (N. 3), 1 et N. 1, 1.

⁶ Ici-même.

⁷ Connu aussi sous les divers noms d'Ubalde, Theobald, Thebald, Tyebald, Ewald, Enewald etc. A. Moschenross, *Die Verehrung des Thanner Stadtpatrons im Mittelalter. Ein Beitrag zur Ubalde-Theobaldusfrage: Publications de la société d'histoire des régions de Thann-Guebwiller. Hors-série Vol. 1* (Rixheim 1947), 78; Médard Barth, *Zur Geschichte der Thanner St. Theobalduswallfahrt im Mittelalter: Annuaire de la société d'histoire des régions de Thann-Guebwiller 1948-1950* (Colmar 1950), 33.

⁸ *Vita de Thiébaud: Moschenross l.c.*, 76.

⁹ D'après une autre version, un Allemand. Cf. M. Barth (N. 7), 29.

¹⁰ Moschenross, l.c. (N. 7), 79; le même, *Zur Geschichte des Thanner Theobaldusfestes: Publications de la Société d'Histoire des régions de Thann-Guebwiller. Hors-série Vol. 1* (Rixheim 1947), 83.

joyau dans sa patrie. Sans se faire remarquer il coupa le pouce du saint mort¹¹. Il s'était fait confectionner un bâton de pèlerin, dans la tête duquel il avait fait creuser une cavité spéciale pour recevoir la relique¹². Puis il prit le chemin du retour et regagna son pays natal. Avant d'atteindre la Lorraine il arriva devant une grande forêt¹³. Là il planta son bâton en terre et s'endormit à l'ombre d'un sapin. Au moment de repartir, il voulut reprendre son bâton, mais celui-ci, oh miracle! avait pris racine et tous les efforts pour le retirer furent vains. Même l'aide des habitants du village voisin appelés au secours ne servit de rien.

L'histoire veut qu'à ce moment le comte et seigneur du lieu Engelhard¹⁴ ait vu une lumière éblouissante surgir par trois fois¹⁵ de la forêt. Le comte alla voir ce qui se passait et rejoignit l'endroit d'où avaient jailli les lumières. Il y trouva le serviteur et tout le peuple assemblé. Se rendant compte qu'il ne pouvait s'agir que d'un miracle, il demanda au serviteur les détails de son histoire. Celle-ci narrée, le comte et tout le peuple tombèrent à genoux et prièrent; on décida alors de construire à cet endroit une chapelle en l'honneur de l'évêque de Gubbio¹⁶. Cette chapelle serait à l'origine de la ville de Thann.

Cette légende telle que la raconte Schenck diffère quelque peu de la tradition qui remonte à la chronique du père Malachias Tschamser¹⁷. D'après celle-ci la relique comportait le pouce portant l'anneau épiscopal¹⁸ du saint évêque¹⁹.

¹¹ D'après une autre version, l'évêque aurait permis à son serviteur de prendre après sa mort sa bague en guise de gages. La bague ayant trop bien tenu, le pouce porteur aurait été arraché avec. M. Tschamser, *Annales oder Jahrs-Geschichten der Baarfüseren oder Minderen Brüdern S. Franc. ord. Conventualen zu Thann* (Colmar 1864), XXIII; *Kleine Thanner Chronik*, herausg. von einem P. Franziscaner (Mulhouse 1855), 5.

¹² Cf. P. Odilo Ringholz, *Die Einsiedler Wallfahrts-Andenken einst und jetzt: SAVk. 22* (1918-19), 188.

¹³ Les Vosges.

¹⁴ De la famille des Ferrette, comme le veut une tradition.

¹⁵ Remarquer le nombre trois.

¹⁶ Dès que ce vœu fut fait, le bâton de pèlerin se laissa de nouveau détacher.

¹⁷ l.c. (N. 11), XXIIss.

¹⁸ Ici-même et note 6.

¹⁹ Ph. de Golbéry, G. Schweighäuser, *Antiquités de l'Alsace ou Châteaux, Eglises et autres Monuments des Départements du Haut- et du Bas-Rhin* (Mulhouse 1828), 1, 79; *Kleine Thanner Chronik* (note 11), 4ss.; J. D. Schöpflin, *l'Alsace illustrée* 4 (Mulhouse 1851), 102ss.; Baquol-Ristelhuber, *l'Alsace ancienne et moderne ou Dictionnaire topographique, historique et statistique du Haut- et du Bas-Rhin* (Strasbourg 1865), 548. L.-G. Werner, *Thann* (1950), 6s.; J. Baumann, *Thann, Ville aux sapins* (1949), 8.

Quoi qu'il en soit, la légende présente plusieurs faits remarquables :

- 1^o Une connexion entre Thann et Gubbio.
- 2^o Le miracle du bâton de pèlerin prenant racine.
- 3^o Le miracle des lumières jaillissant de la forêt.

1^o C'est à cause du premier point, la connexion entre Thann et Gubbio, que la vraisemblance de la légende a été longtemps mise en cause²⁰. Ne pouvant croire à une telle association, en soi beaucoup trop curieuse pour paraître vraie, on pensa avoir affaire à une confusion entre l'évêque Thiébaud de Gubbio et l'ermite du même nom de Provins en Champagne²¹.

Cette thèse est aujourd'hui complètement abandonnée et on en est revenu à la version traditionnelle²². On vient en effet de constater que les Conti Ferretti établis depuis l'époque des Hohenstaufen dans la région de Gubbio sont des descendants d'une branche des Ferrette, précisément de cette famille qui régnait à l'époque sur la région de Thann²³.

Pour lever le voile qui entoure le mystère de la translation on décida à plusieurs reprises de faire examiner la dépouille mortelle du saint évêque, conservée au monastère du Monte Ingino à Gubbio. Un premier rapport de visitation de 1593 constata que le corps avait été trouvé «intact dans toutes ses parties, ne manquant ni doigt, ni phalange, ni aucun autre membre»²⁴. Ce résultat ne manqua pas, comme on peut se l'imaginer, de mettre le trouble dans les esprits. Un nouvel examen du corps de l'évêque en 1946 révéla entre autres : «en correspondance de la face palmaire du pouce (droit) les phalanges osseuses sont découvertes à cause du manque complet de la peau, laquelle est interrompue dans sa continuité le long des faces latérales du pouce lui-même où elle présente des marges régulières, nettes, comme si la peau avait été transportée (enlevée) au moyen d'un ciseau ou de quelque autre instrument tranchant, à l'opposé de ce qu'on note sur la main gauche»²⁵. Une vérification de la relique de Thann en 1947 confirma en partie le résultat d'un examen antérieur, fait en 1864 : d'après elle la relique de Thann consisterait en «un fragment latéral de peau palmaire de pouce»²⁶ sans élément

²⁰ En premier lieu par Lempfrid (note 3), 1 ss. mais aussi par X. Mossmann, *Les origines de Thann* : Revue d'Alsace n.S. 2 (Colmar 1873), 289ss. et Baquol-Ristelhuber (note 16), 548.

²¹ Lempfrid (note 3), 15.

²² Robert Barth, *Saint Thiébaud, évêque de Gubbio, patron de Thann et le rayonnement de son culte* : Thann 1161-1961, 7s. ; M. Barth (note 7), 21 ss.

²³ Sur les comtes de Ferrette : Chr. Wilsdorf, *Thann et les comtes de Ferrette dans Thann 1161-1961*, l.c., 35 ss.

R. Barth (note 22), note 1 et là p. 16.

²⁴ Ici-même, 10.

²⁵ Copie de l'original du procès-verbal établi par le docteur Antonioli : R. Barth (note 22), 12 ; M. Barth (note 7), 12 s.

²⁶ Livre des procès-verbaux (1947), Archives paroissiales.

osseux²⁷. Les résultats de toutes ces expertises montrent donc que la légende de Thann contient un fond de vérité. Ce sont eux qui correspondent le mieux à la version de Schenck rapportée ci-dessus²⁸.

2^o Le fait qu'un bâton de pèlerin prenne miraculeusement racine dans le sol semble assez rare. Par contre les légendes abondent, dans lesquelles un bâton ou une canne quelconque planté dans le sol en signe de défi à une erreur judiciaire, se transforme en arbre verdissant²⁹.

3^o C'est la deuxième partie de la légende, la vision du comte Engelhard qui va nous intéresser de plus près.

II^o *La crémation des sapins*

Que le sapin joue dans cette vision un rôle primordial n'étonnera personne, si l'on pense que cet arbre est justement l'emblème de Thann³⁰. Il figure ainsi dans les armoiries³², dans les sceaux³³ et dans les vieilles monnaies de Thann³⁴. Le nom lui-même viendrait du mot allemand «Tanne»³⁵ signifiant sapin.

La vision du comte Engelhard est commémorée chaque année par une fête, la crémation des trois sapins³⁶. Cette cérémonie a lieu le 30 juin³⁷ c'est-à-dire la veille de la fête patronale du 1^{er} juillet³⁸. Elle est déjà connue

²⁷ R. Barth (note 22), 13; M. Barth (note 7), 29.

²⁸ P. 1 ss.

²⁹ Müller-Bergström, dans Hdwb. dt. Abergl. 3 (1930/31), 1060 et lit. citée.

³⁰ J. Baumann (note 19), 7. Golbéry-Schweighäuser (note 19), 1, 83; W. Deecke, Amulettinge des Heiligen Theobald von Thann: Jahrbuch für Geschichte, Sprache und Litteratur Elsass-Lothringens 8 (1892), 39 ss.; Kleine Thanner Chronik (note 11), 12 et 25; A. Stoeber, Die Sagen des Elsasses 1 (1892), 45.

³² J. Baumann, Les armoiries de Thann: Thann 1161-1961 l.c., 59 ss.

³³ Ch. Wittmer, Trois sceaux de Thann: Thann 1161-1961, l.c. 63 ss.

³⁴ H. Longuet, La monnaie de Thann: Thann 1161-1961, l.c. 49 ss.

³⁵ Schoepflin (note 19), 4, 101.

³⁶ Tschamser (note 11), I, XXIV s. Dans les anciennes chroniques on parle de «facklen», plus tard de «kerzen», Lempfrid (note 3), note 1, p. 7.

³⁷ M. Barth (note 7), 20.

³⁸ D'après les archives on connaît trois fêtes de St. Thiébaud qui auraient été commémorées pendant tout le moyen-âge et depuis jusqu'à la Révolution française: le 4 mars ou dies canonizationis, le 16 mai, le jour de la mort du saint et le 1^{er} juillet, la commémoration de la translation du pouce de Gubbio à Thann. Cf. Moschenross, Zur Geschichte des Thanner Theobaldusfestes (note 10), 83. L'explication selon laquelle le 1^{er} juillet serait la fête de la translation est considérée comme peu satisfaisante. Cf. Lempfrid (note 3), 7 et 13.

au 15^e³⁹ et au 16^e siècles⁴⁰, on la note en 1628⁴¹, elle est rapportée par le Bollandiste Papebroch en 1699⁴², de même par Tschamser en 1724⁴³. Elle fut supprimée en 1820 par suite d'un incendie et en 1847 puis reprise de 1861 à 1870 et enfin réintroduite en 1895; depuis lors elle est célébrée annuellement⁴⁴.

«Le jour⁴⁵ de la fête patronale une procession⁴⁶ fait trois fois⁴⁷ le tour de la ville⁴⁸; puis le soir, le curé et les fonctionnaires publics sortent de l'église⁴⁹ à la tête d'un cortège qui porte des cierges et trois troncs d'arbres, figurés avec des lattes⁵⁰: on a soin de les remplir de copeaux de menuisier et de matières combustibles⁵¹, auxquelles on met le feu⁵². Ces troncs représentent les trois flammes aperçues par le comte de Ferrette⁵³ au haut du sapin miraculeux. Le peuple se précipite à la suite de ceux qui les portent, et chacun cherche à s'emparer d'un brandon⁵⁴; car le tout a été béni par le curé, et dès lors l'infusion de ces brandons dans un vase d'eau guérit toutes sortes de maux⁵⁵»⁵⁶. La cérémonie de l'incinération des trois sapins n'a pas beaucoup changé depuis le 19^e siècle⁵⁷: à l'occasion du 8^e centenaire de la prétendue fondation de Thann, l'incinération des trois sapins a été rehaussée d'un éclat spécial⁵⁸: Toute la cérémonie a eu lieu sur la place du parvis de la

³⁹ Dans une ordonnance de police de 1458.

⁴⁰ Prot. des missives 1571: «Weil am sonntag sannt dieboltztag fällt, und der jahrmarckt am samstag gehalten, sollten die fackeln am freitag.abend verbrannt werden und ist sonderlich erkannt, dass es fürderhin so gehalten werde.» En 1579 un certain Hans Steiger, bourgeois de Thann est chargé d'ériger les sapins; Moschenross (note 10), 86.

⁴¹ Date de la publication de la chronique de Schenck, cf. p. 27*.

Lempfrid (note 3), 7 et note 1.

⁴² Schöpflin (note 19), 103, note 5.

⁴³ (note 11), 1, XXV.

⁴⁴ Moschenross (note 10), 86ss.; L.-G. Werner (note 19), 7.

⁴⁵ Ou plutôt la veille.

⁴⁶ La cérémonie commençait au 15^e siècle par un genre de retraite aux flambeaux à laquelle assistaient jusqu'en 1458 les habitants de la ville et des environs revêtus de leurs armes. Ord. de police de 1458. Moschenross, Die Verehrung des Thanner Stadtpatrons (note 7), 81s.

⁴⁷ Notez encore une fois le nombre trois.

⁴⁸ E. F. Knuchel, Die Umwandlung in Kult, Magie und Rechtsbrauch (1919), avant tout 104ss.

⁴⁹ C'est-à-dire de la collégiale.

⁵⁰ D'où leur nom de «facklen». En 1840 c'étaient de véritables sapins qu'on brûlait.

⁵¹ Cf. Images du Musée Alsacien de Strasbourg (1907), Nr. 79.

⁵² Cf. Pl. XVI figurant la crémation des sapins en 1861 dans Thann 1161-1961, l.c. 104.

⁵³ C'est-à-dire Engelhard.

⁵⁴ Cf. Pl. XVI au l.c. (note 52).

⁵⁵ Kleine Thanner Chronik (note 11), 82.

⁵⁶ Golbéry-Schweighäuser (note 19), 80; Kleine Thanner Chronik (note 11), 82; Schöpflin (note 19), 4, 103, note 5.

⁵⁷ Werner (note 19), 7; Stoeber (note 31), 1, 128.

⁵⁸ D'après les observations de l'auteur.

collégiale le soir après le coucher du soleil. La fanfare municipale suivie des conscrits⁵⁹ apparut en premier pour recevoir les officiels et le clergé sur la place. Ces derniers ouvrirent une procession solennelle hérissée de tous les étendards. Le curé bénit les trois «sapins»⁶⁰ en forme d'ifs renversés, composés de lattes et de copeaux de bois comme décrit ci-dessus. Tandis que la foule entonnait chorals et cantiques les trois sapins étaient allumés. L'honneur de les allumer revenait par ordre chronologique à l'évêque de Gubbio (venu exprès à Thann pour cette occasion), au préfet du Haut-Rhin et au commandant militaire de la région de Mulhouse. A peine consumés, les sapins ou plutôt leurs restes furent emportés par la foule pour être conservés comme remèdes⁶¹. A la fin de la cérémonie le clergé retourna à la collégiale tandis que la foule assistait à un énorme feu d'artifice lancé à partir du toit de la collégiale⁶².

Le 15 mai, veille⁶³ de la mort de St-Thiébaud, sa ville natale connaît une fête populaire qui pourrait avoir avec l'incinération des trois sapins de Thann certaines connexions intéressantes. Ce jour là en effet a lieu à Gubbio la course des Cierges ou plus proprement «la festa dei Ceri». Le *cero*, dont la fête porte le nom est un appareil en bois d'à peu près 7 m. de haut, comportant deux prismes allongés superposés l'un à l'autre, les pointes se trouvant à la base et au sommet et qui sont réunis par une sorte de nœud. Au dessus du tout trône une statuette de saint. Ces appareils auxquels sont attachés des perches ornées de petits drapeaux sont portés sur les épaules. Des cordes, que tiennent ceux qui les accompagnent, maintiennent le haut appareil en équilibre pendant la marche⁶⁴. La signification de ces cierges est très discutée⁶⁵. La course a lieu avec la participation de toute la population. Chacune des trois corporations, celle des maçons dont le patron est saint Thiébaud lui-même, celle des marchands dont le patron est saint Georges et celle des paysans (jadis des muletiers) avec comme patron saint Antoine, porte un cierge, celui qui lui est dédié. Avec un sonneur de trompette et un capitaine à cheval en tête, le cortège se met en marche. Les participants portent des costumes médiévaux. Après la bénédiction de l'évêque la fête commence pour de bon. La course a lieu trois fois autour de la place devant

⁵⁹ Cf. Th. Bühler, Les Conscrits: Folklore 48 (1958), 53 ss.

⁶⁰ Ceux-ci ont été préparés à l'avance et plantés sur la place du parvis à une distance respectable l'un de l'autre. Cf. A. van Gennep, Manuel de Folklore français I, 4 (1949) 1808. C'est M. Trumphy qui m'a rendu attentif à ce passage de v. Gennep.

⁶¹ Voir ci-dessus p. 31*.

⁶² Cf. photo dans Werner (note 19), 60.

⁶³ Là aussi la veille.

⁶⁴ Cf. Pl. IV dans Thann 1161-1961, l.c. 24.

⁶⁵ O. Lucarelli, Memorie e Guida-storica di Gubbio, Città di Castello (1888); P. Cenci, I ceri di Gubbio e la loro Storia (Perugia 1906) cités dans R. Schulze, Gubbio und seine mittelalterlichen Bauten: Beiträge zur Bauwissenschaft H. 22 (Berlin 1915), 89ss.

le palais des Consuls, après quoi les cierges sont présentés aux notabilités et leurs porteurs obtiennent un rafraîchissement en vin. Puis tout le monde monte au mont Ingino où repose saint Thiébaud, à qui la fête est dédiée. A la fin de la procession les cierges sont retournés à la ville illuminée solennellement⁶⁶. Que pour la même fête patronale les cierges aient été remplacés à Thann par des sapins ou des brandons les symbolisant s'explique facilement, si l'on pense que Thann est située dans une région riche en sapins. Moins claire est la date soit du 30 juin, soit du 1^{er} juillet.

Il n'est pas impossible que les feux de la St-Jean très connus dans toute la vallée de St-Amarin⁶⁷ soient pour quelque chose dans le choix de cette date: l'incinération des trois sapins serait en quelque sorte la répétition de la fête patronale de Gubbio à une date proche de la St-Jean. Il est même possible que les deux fêtes, celle de St-Thiébaud et celle de la St-Jean aient été réunies en une.

Que la fête du 30 juin à Thann ait une certaine parenté avec les feux de la St-Jean ne fait pas de doute quand on compare les «sapins» de Thann aux fagots érigés dans la vallée de St-Amarin ou ailleurs à l'occasion de la St-Jean (le 21 juin). Les deux sont appelés «Fackeln» dans la langue populaire, les uns ceux de la St-Jean plus spécialement «Johannisfackeln»⁶⁸, les autres «Fackeln» tout court⁶⁹. Cette parenté entre les «sapins» de Thann et les feux de la St-Jean est encore accentuée par un fait rapporté dans la chronique de Thann⁷⁰, d'après laquelle le soir du 30 juin à 9 heures⁷¹ la jeunesse thannoise allume un haut brandon⁷² sur le Stauffenberg, afin que le feu soit vu de tout le pays environnant. Un feu allumé sur la montagne en juin par la jeunesse du pays est quelque chose d'absolument typique pour la St-Jean⁷³.

Quoi qu'il en soit de nos hypothèses on est très surpris de voir comment certaines coutumes ont réussi à survivre jusqu'à nos jours, coutumes dont l'origine est peut-être douteuse mais qui se raccrochent à une tradition solide. En même temps on est étonné de constater qu'une légende malgré tout assez bizarre puisse avoir un fond de vérité et surtout puisse donner naissance à une cité importante et à un pèlerinage prestigieux⁷⁴.

⁶⁶ Schulze, l.c. 90; O. Rogari, Gubbio, la ville de St. Thiébaud dans Thann 1161-1961, l.c. 21.

^{66a} Exemples où des arbres entiers sont brûlés dans van Gennepe (note 60) l. c.

⁶⁷ J. Lefftz, *Elsässische Dorfbilder* (Woerth 1958), 151.

⁶⁸ Ici-même, 150.

⁶⁹ Prot. des missives 1571; Lempfrid (note 3), 7, note 1. Cette thèse est confirmée par van Gennepe (note 60) l.c.

⁷⁰ *Kleine Thanner Chronik* (note 11), 82.

⁷¹ L'incinération des trois sapins sur le parvis de la collégiale a en principe lieu à la même heure.

⁷² Probablement du même type que ceux décrits ci-dessus.

⁷³ Sur les feux de la St-Jean, Sartori, dans *Hdwb. dt. Aberggl.* 4 (1931), 733s.; van Gennepe (note 60) l.c.

⁷⁴ Deecke (note 31), 42ss.; M. Barth (note 7), 33ss.